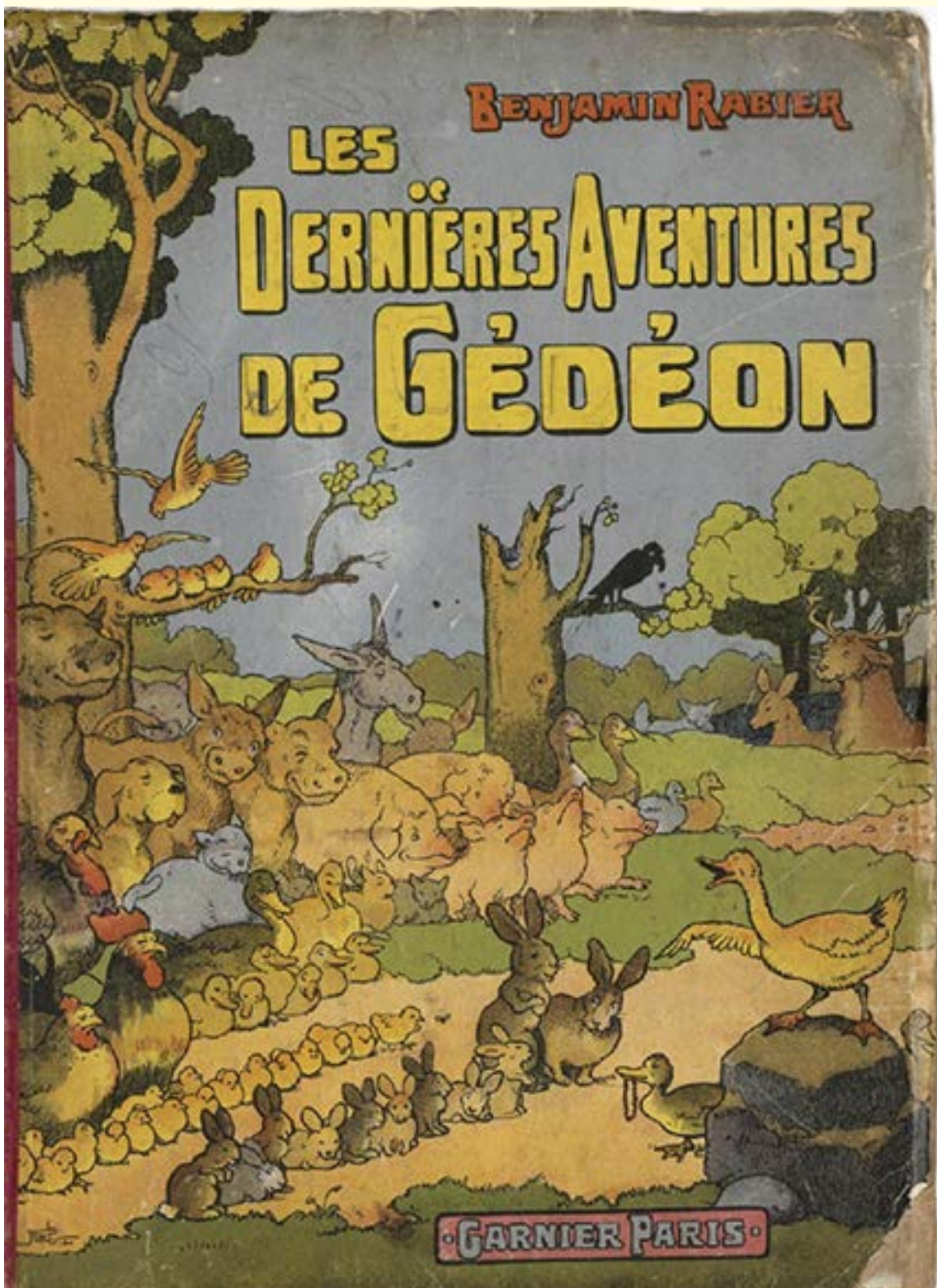


BENJAMIN RABIER

LES  
DERNIÈRES AVENTURES  
DE GÉDÉON



GARNIER PARIS

Deuxième partie





# Les dernières aventures de Gédéon

## Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

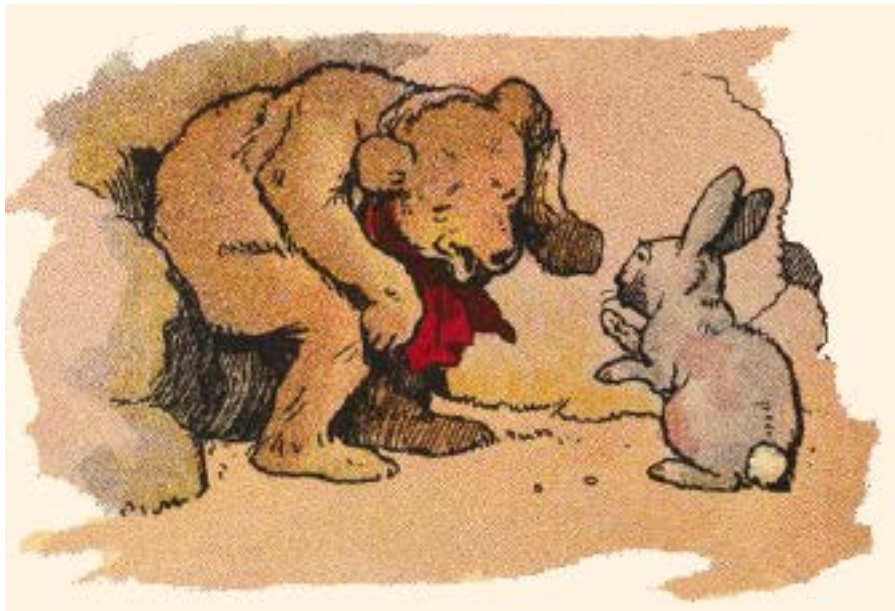


Certains animaux au lieu de la violence,  
emploient une hypocrite douceur.

Ainsi ce vieil ours solitaire.

Il a l'air inoffensif.

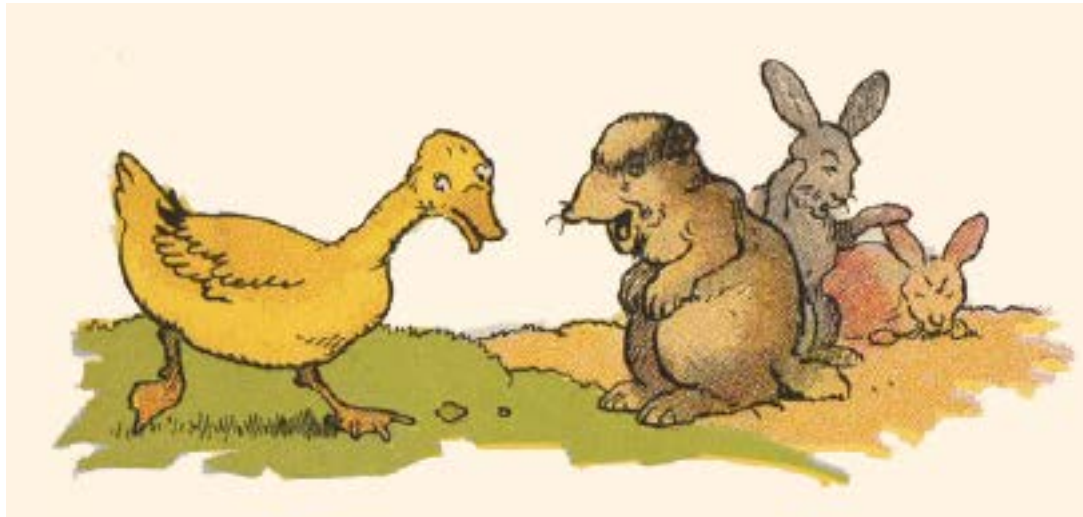
Ses voisins viennent lui faire leurs  
confidences.



Il les écoute en ouvrant de grands yeux,  
et pour se rapprocher d'eux, il prétend  
être sourd.

Ils lui échappent parce qu'ils sont plus  
alerte que lui.





Mais ils vont se plaindre à Gédéon.

Or on ne se plaint jamais en vain à Gédéon.

Certes il serait impuissant à réaliser seul toutes les vengeances dont il a l'idée.



Mais il sait qu'il peut compter sur l'intelligence et l'aide du chien.

Il a donc recours au chien une fois de plus.



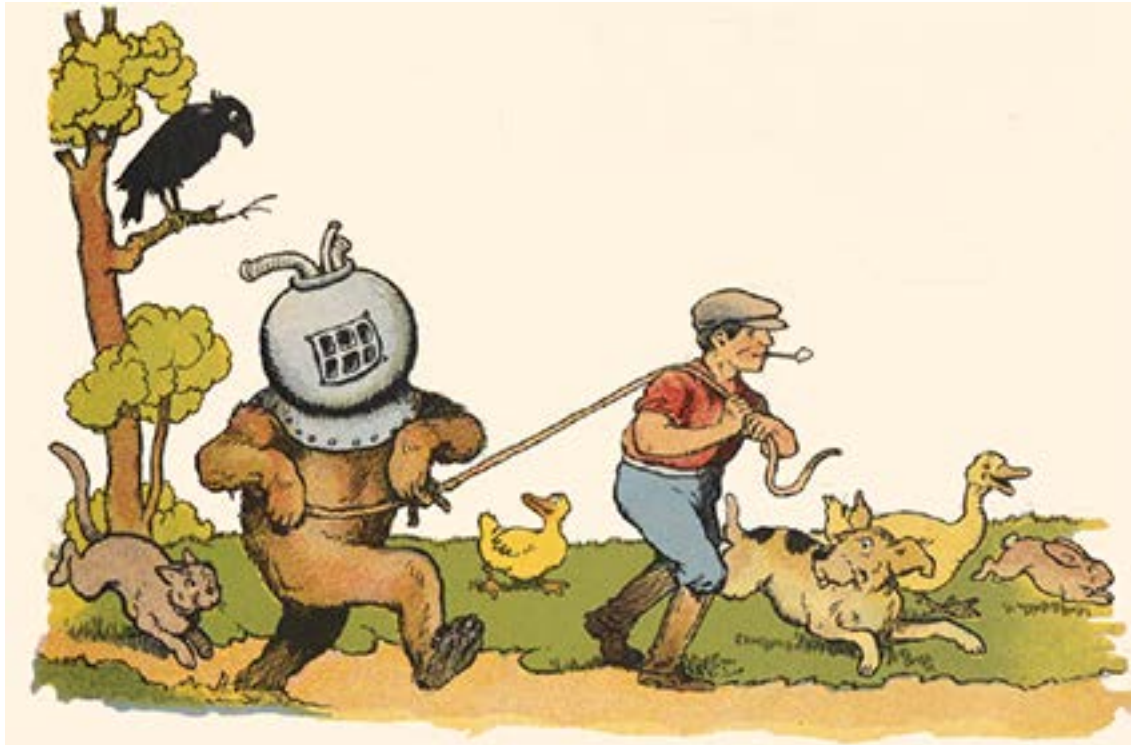
Celui-ci se muni d'un pot qu'il dépose sur  
le chemin de l'ours.

Ce pot est rempli de miel.

L'ours l'aperçoit, le prend et s'en délecte.

Quand il est repu, le voilà qui tombe  
contre une haie et qui s'endort.





Un homme qui le voit dans cet état, à  
tôt fait de le ligoter et, lui ayant posé  
sur la tête un casque de scaphandrier  
qui l'aveugle, il l'emmène à la grande  
satisfaction de Gédéon et du chien.

L'ours est donc puni de sa gourmandise  
et de sa glotonnerie.





Ces abeilles, dont il a mangé le miel, se vengent souvent elles-mêmes des attentats faits contre leur récolte par les hommes et par les animaux.

Qui se frotte à un nid d'abeilles s'y pique.



Ainsi cet imprudent petit chat qui a voulu y mettre la patte.

Ainsi le corbeau lui-même et aussi le chien qui se trouve auprès.



Tous trois s'enfuient d'un lieu qu'ils ne croyaient pas si redoutable, et à la fois meurtris et penauds, se consolent comme ils peuvent, sous le regard de Gédéon et de ses amis.

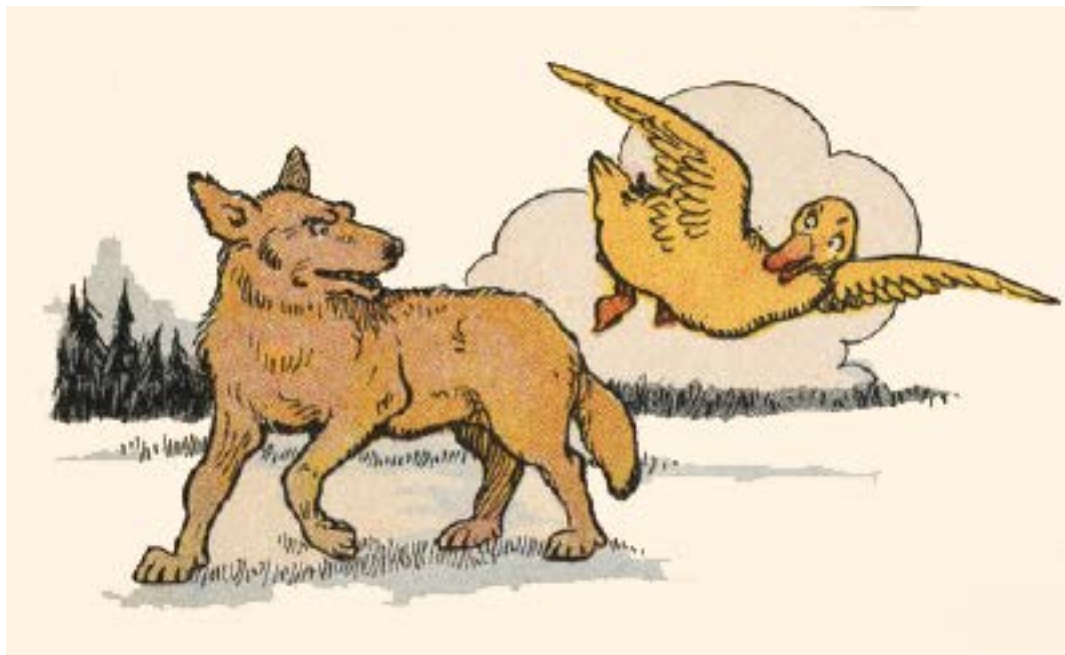


Mais Gédéon veut savoir si le mal règne d'un bout du monde à l'autre bout.





Bien protégé par un cache-nez, il se  
risque jusqu'au pôle glacé où le phoque  
lui apparaît comme un destructeur de  
poissons.



Revenu vers les terres moins froides, il  
rencontre un loup en quête de moutons.



Parfois, mais rarement, le malfaiteur se trouve par hasard puni, comme ce renard qui près de la basse-cour, s'est pris à un piège.

Les animaux se disputent la moindre proie.

Pour la chasse meurtrière, ils se détournent de leurs plaisirs.

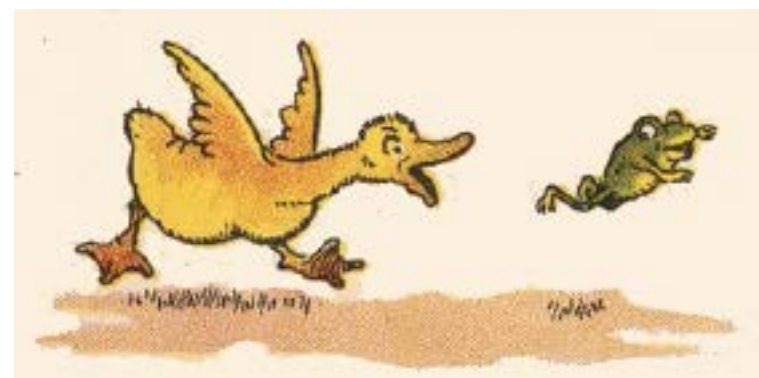




Des grenouilles chantaient.

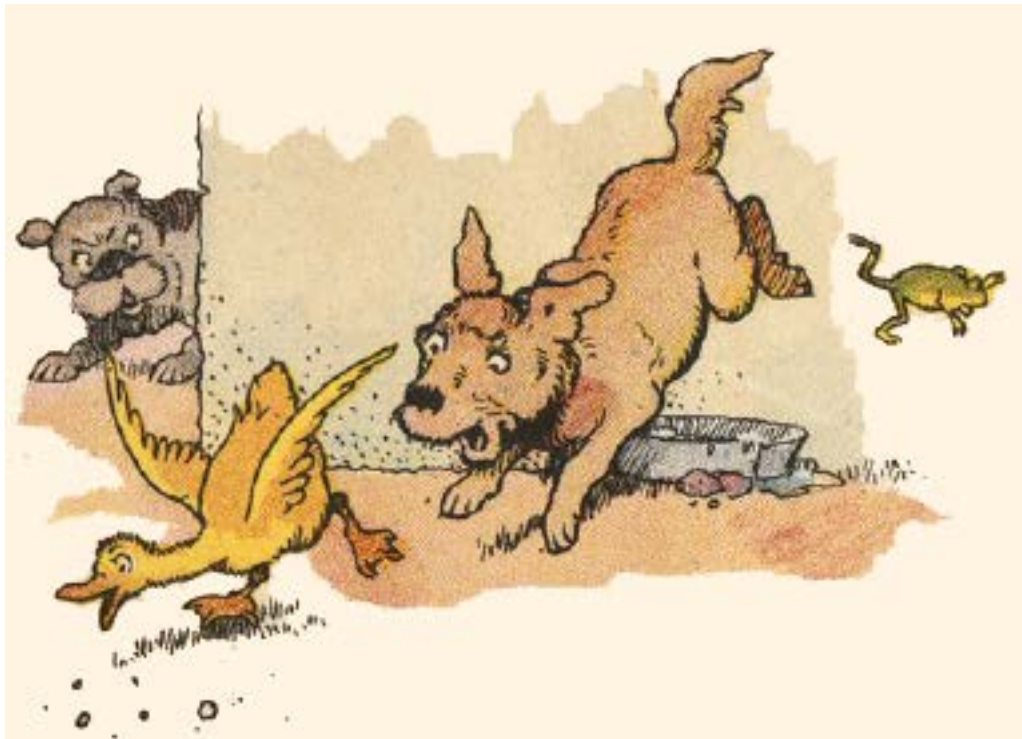
L'une aperçoit un ver.

Elle s'élance vers lui, mais Résidu, le jeune fils de Gédéon, s'élance vers elle.





Un mâtin se précipite sur Résidu qui, par chance, est convoité par un autre chien et leur échappe à tous les deux tandis qu'ils se battent affreusement.

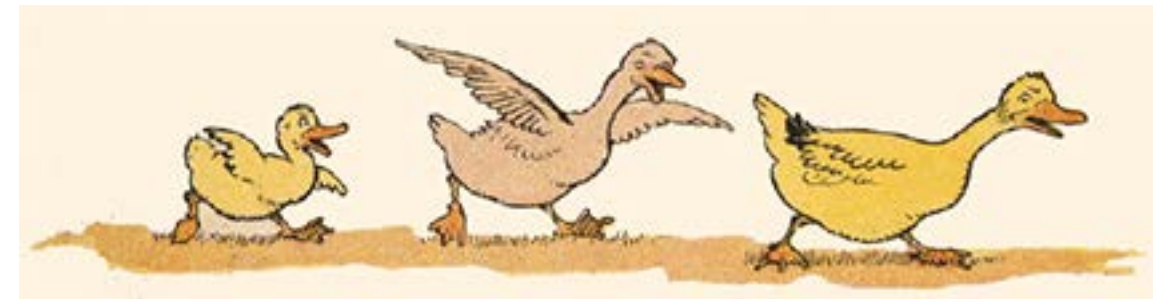
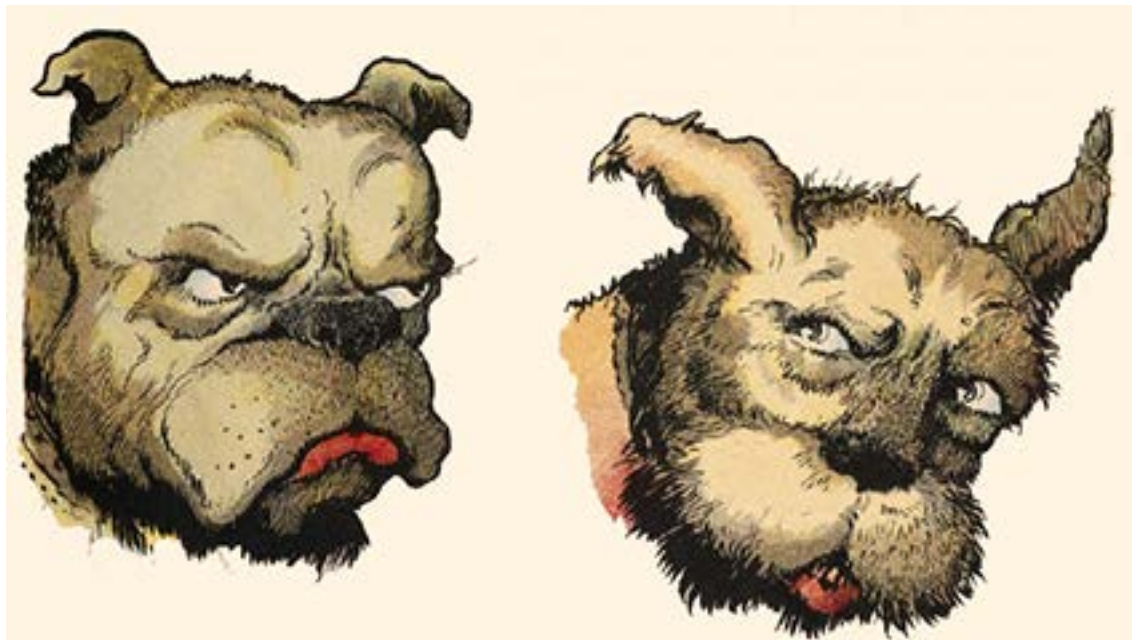






Dès lors, ils ne peuvent plus se rencontrer sans se provoquer, même s'ils sont menés en laisse, et leurs maîtres ont beaucoup de peine à les retenir.

Ils semblent avoir oublié l'objet de leur dispute et la famille Gédéon maintenant se rit d'eux.

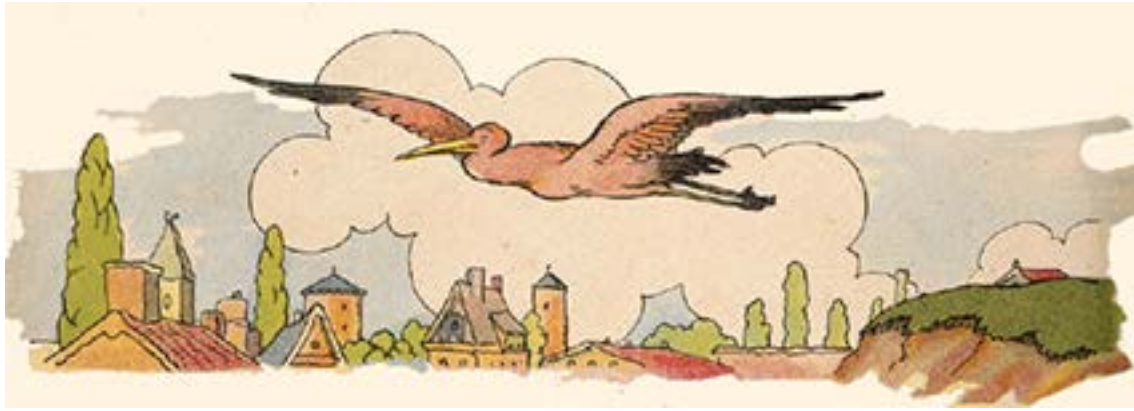




Dans la forêt, le sanglier à la hure puissante, au regard enflammé, semble terroriser le corbeau qui va retrouver Gédéon et un héron de ses amis sur le bord de l'étang.

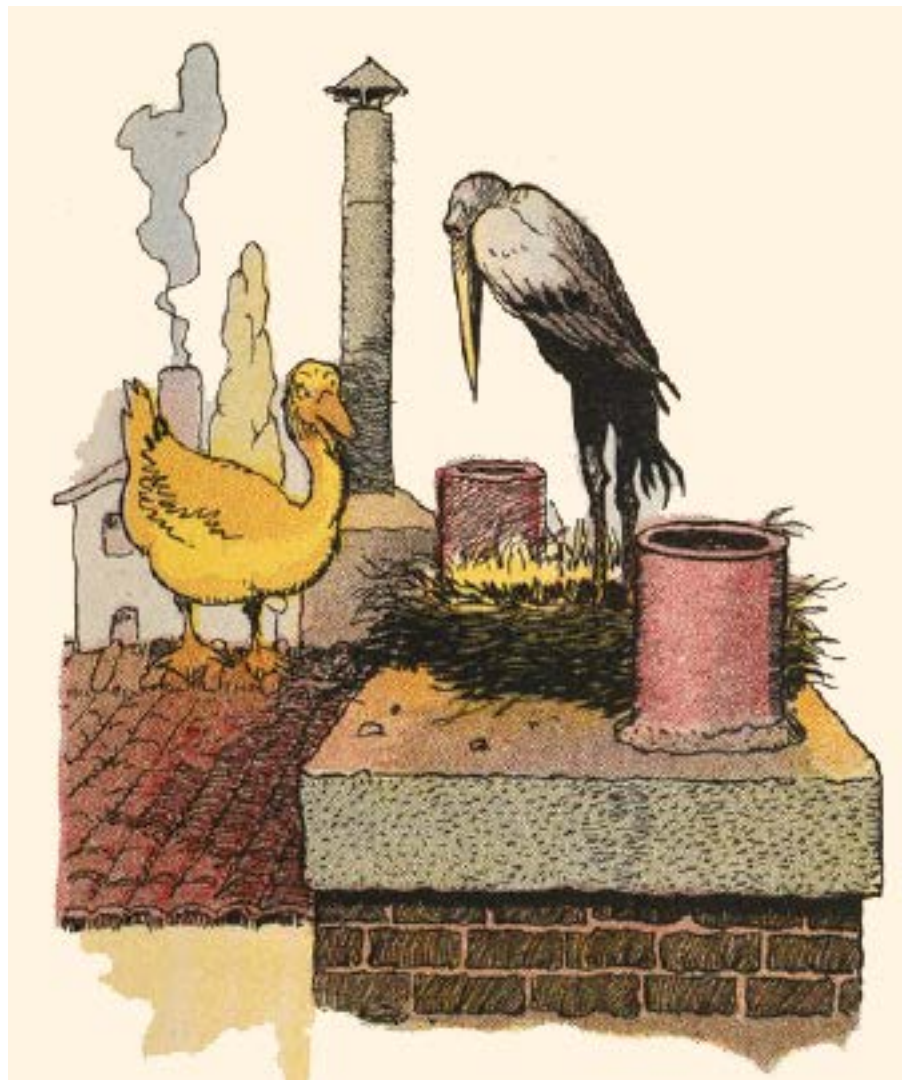






Mais une cigogne traverse l'espace.

Gédéon, à la suite de son amie la cigogne, se rend jusqu'au toit où elle a fait son nid.



28



29

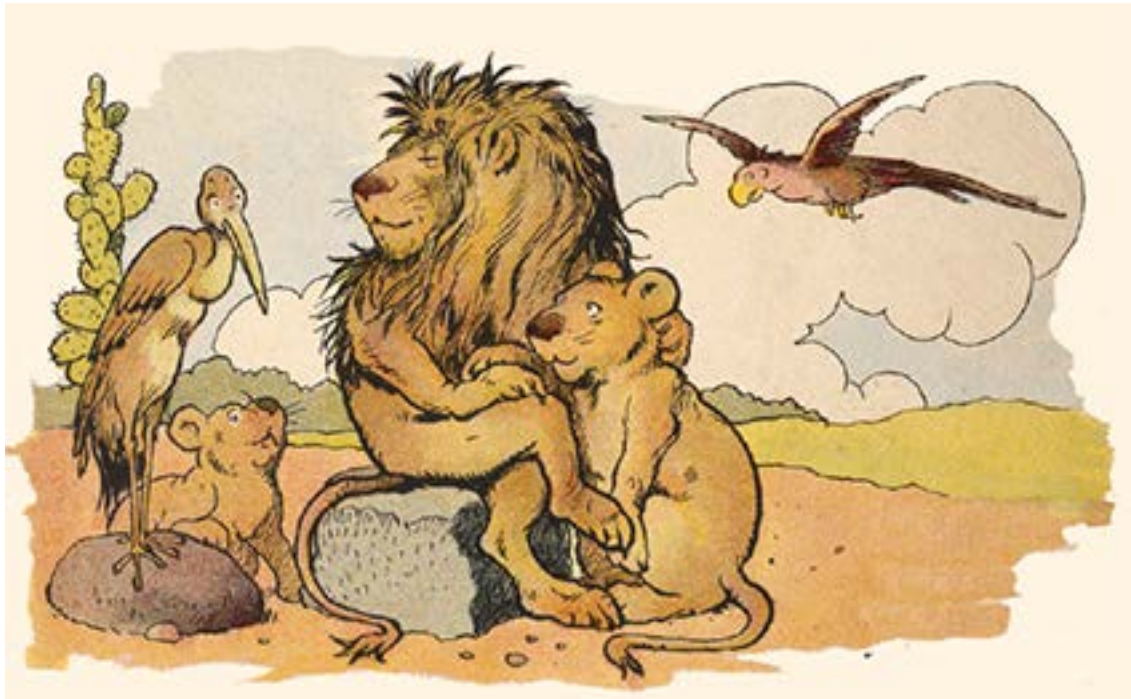


Gédéon leur fait entrevoir une existence plus heureuse en pleine nature loin des êtres malfaisants.

Il veut aller aussi dans cette clairière où le cerf brame, où vient rôder l'insatiable renard, où le hérisson effrayé s'enfuit en dardant ses piquants.

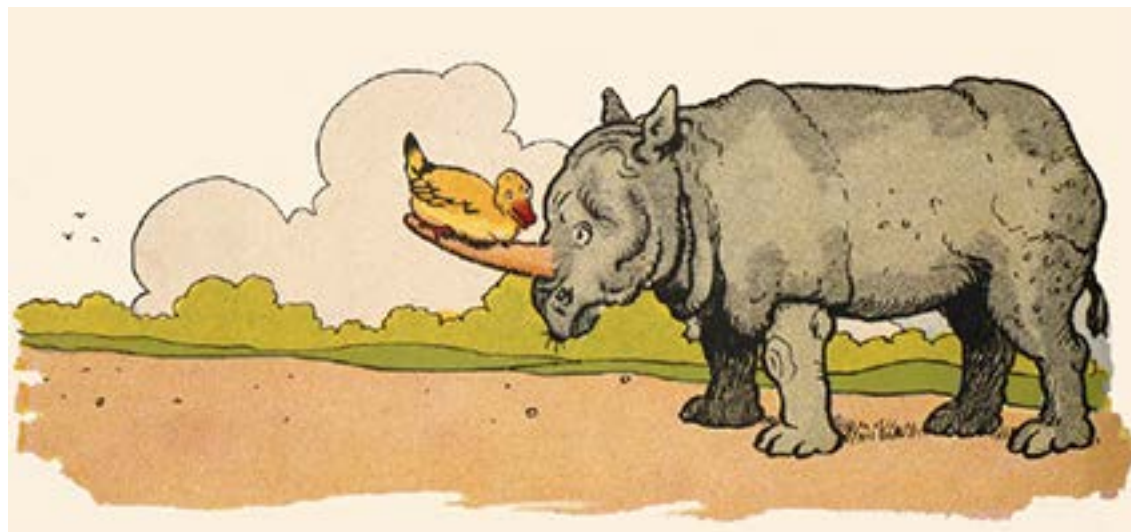
À tous il exposera la nouveauté, la grandeur et les avantages de son dessein.



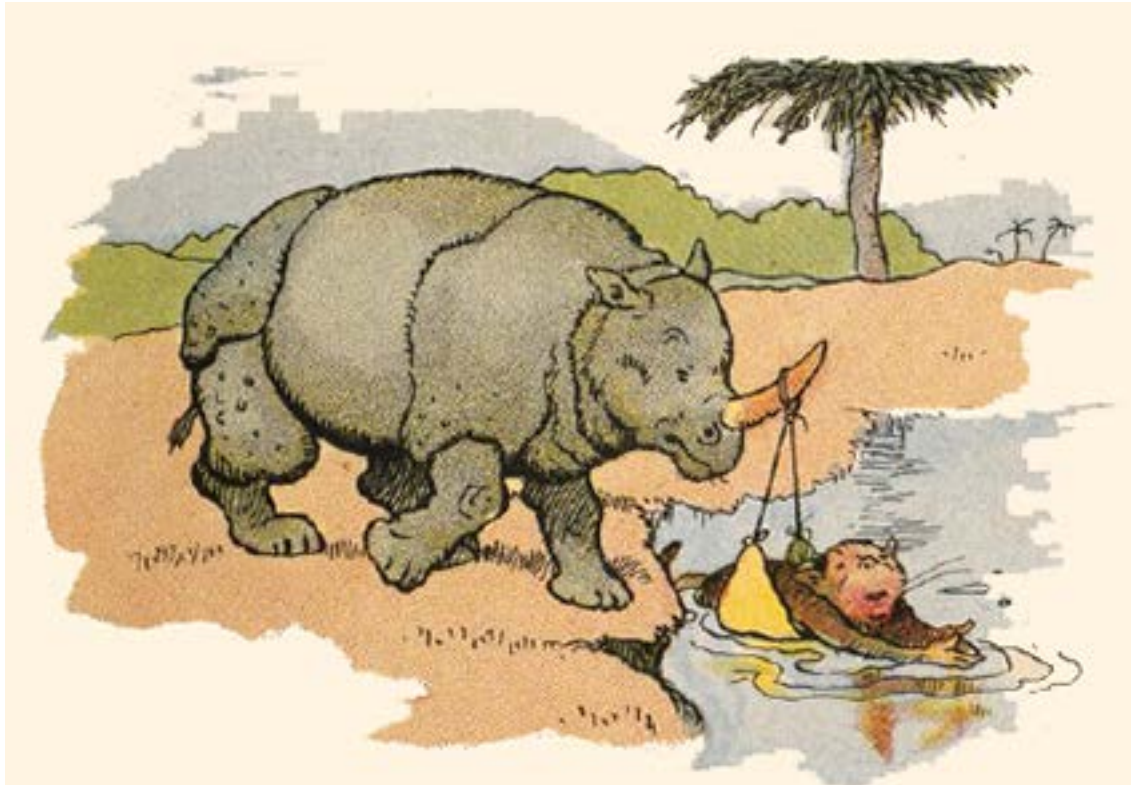


Les animaux des forêts lointaines sont parfois eux-mêmes réduits en servage par l'homme.

Ce lion tranquillement et majestueusement assis auprès duquel se pressent ses jeunes lionceaux, ce marabout qui a la silhouette d'un vieux savant en jaquette, Gédéon ira les voir et leur exposer ses idées.



Il ira aussi rendre visite au rhinocéros qui a la gentillesse de le recevoir sur sa défense.

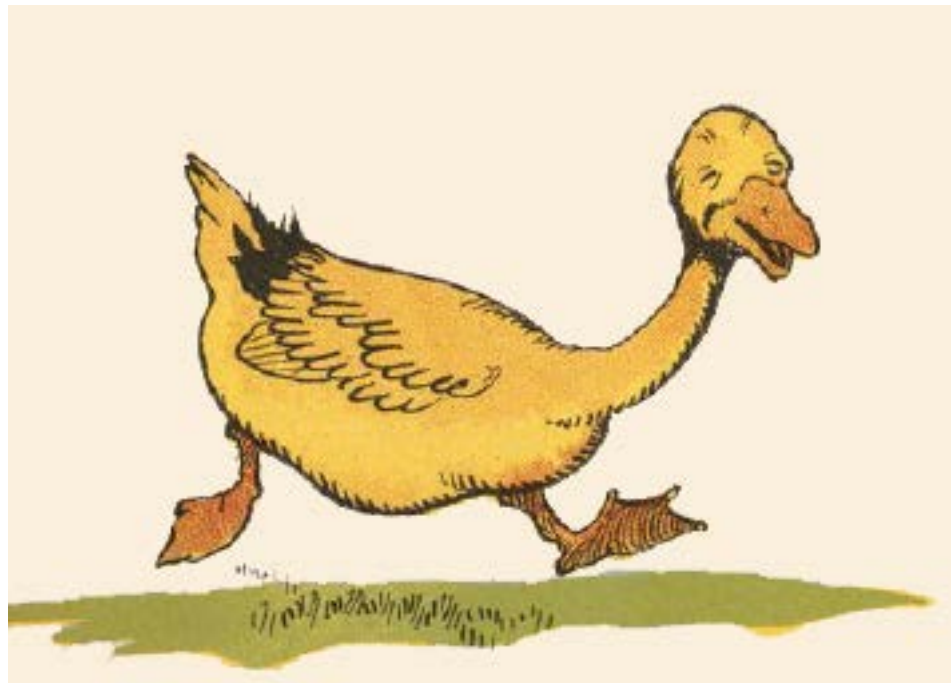
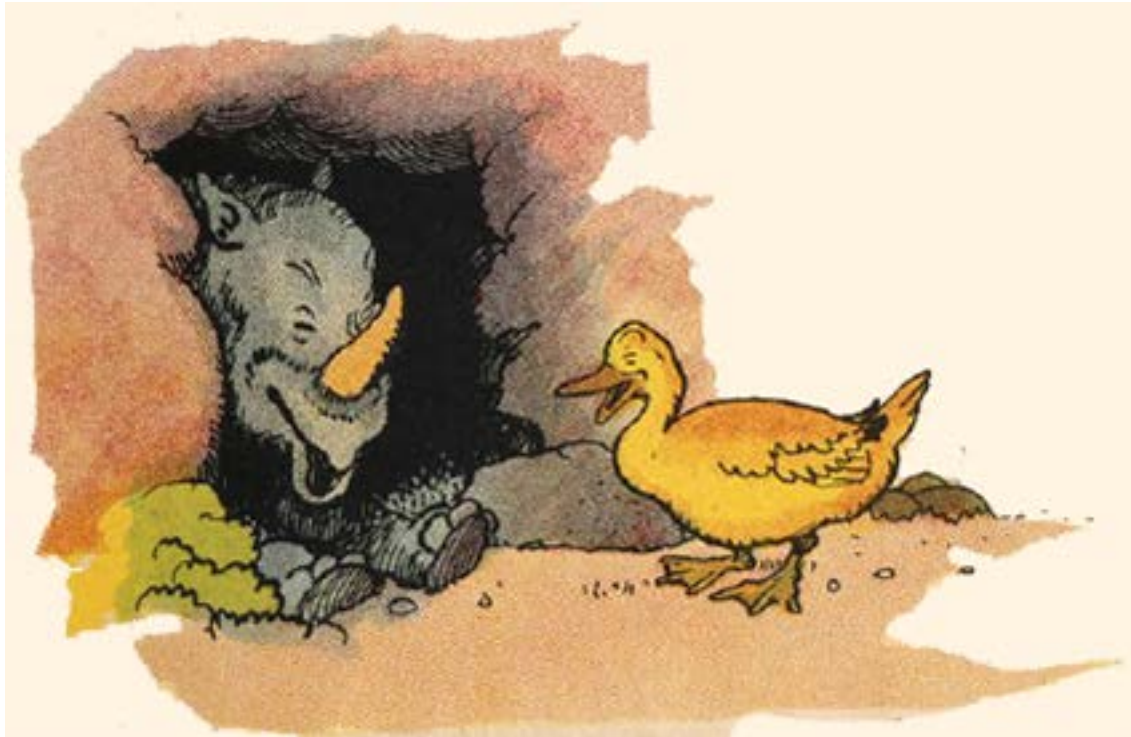


Ce rhinocéros, à l'air si terrible, est le plus doux des animaux de la région.

C'est ainsi qu'il consent à donner des leçons de natation à un jeune singe et qu'il se prête complaisamment aux jeux d'autres singes qui s'exercent à enfiler des anneaux sur sa défense.







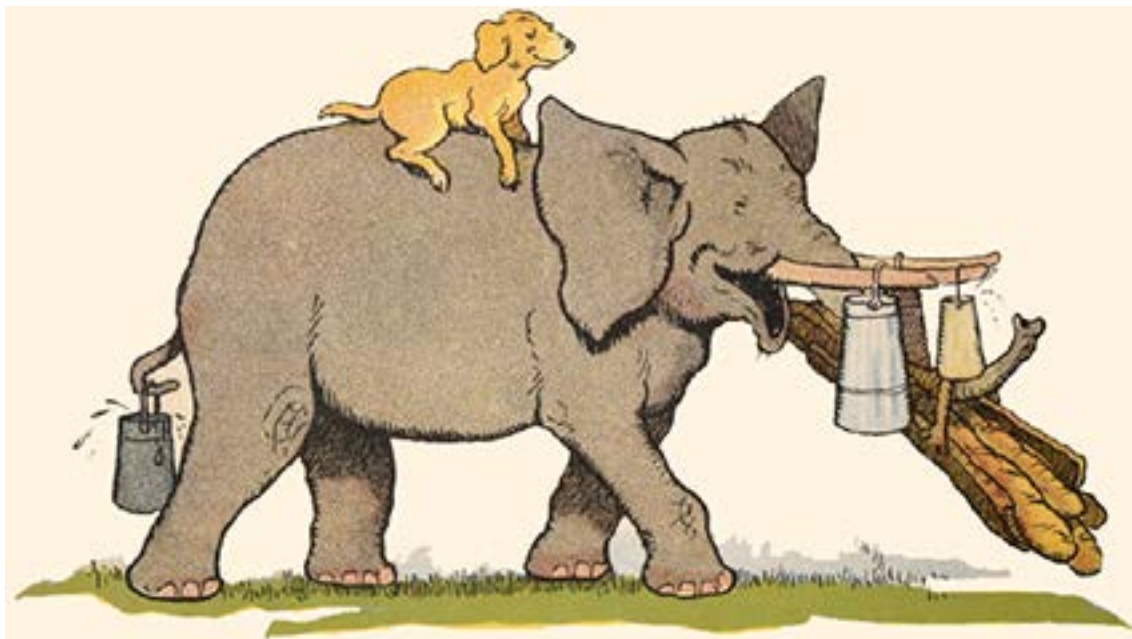
Gédéon parle à tous.

Il les exhorte à ne pas s'éloigner de leur tanière, à se défier des embûches des humains.

Car les humains sont habiles à dompter les animaux, même les plus redoutables.

Et Gédéon rapporte quelques traits de cette tyrannie des hommes qui non seulement asservissent les plus nobles mais encore les humilient.





Au puissant éléphant, ils s'amuse à faire remplir l'office, pour lui humiliant, de bonne à tout faire.

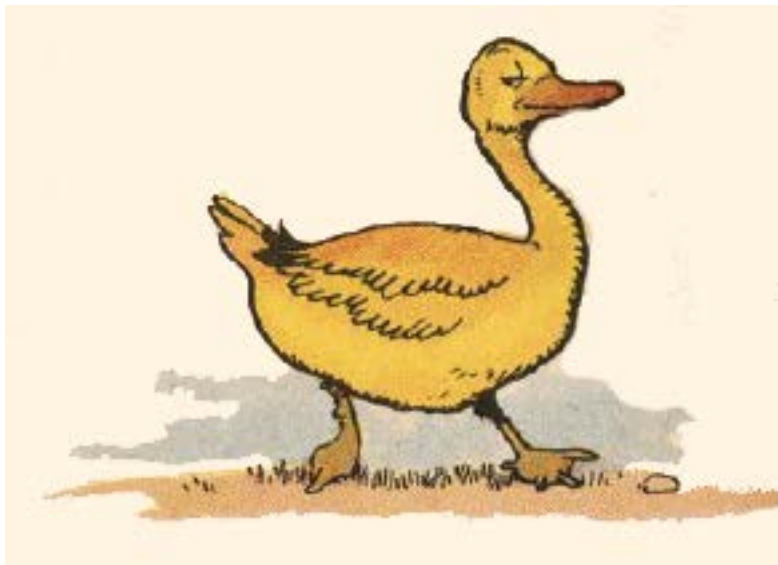
Ils le font aller au marché, chercher le pain chez le boulanger, les jattes de lait chez le crémier, et ils chargent de ces victuailles ses nobles défenses et même sa queue.

Pour comble de dérision, c'est un chien juché sur son dos qui est chargé de le conduire.



Gédéon expose ces crimes à tous les animaux, depuis les taupes jusqu'aux hiboux.

Il leur raconte la dure existence qui serait la leur si les hommes s'emparaient d'eux.



Il leur dit à quels travaux ils seraient contraints, pour le divertissement des badauds.





Quels exercices d'adresse ou d'équilibre, il leur faudrait de force accomplir, tandis que le singe, levant au ciel des yeux attristés, devrait, sur la guitare, faire entendre des airs gais.

Il leur dit aussi combien leur existence sera douloureuse quand ils seront, comme ce pauvre lion, enfermés dans une cage sans espace et sans air.





Et les animaux sauvages écoutent  
Gédéon avec gravité.

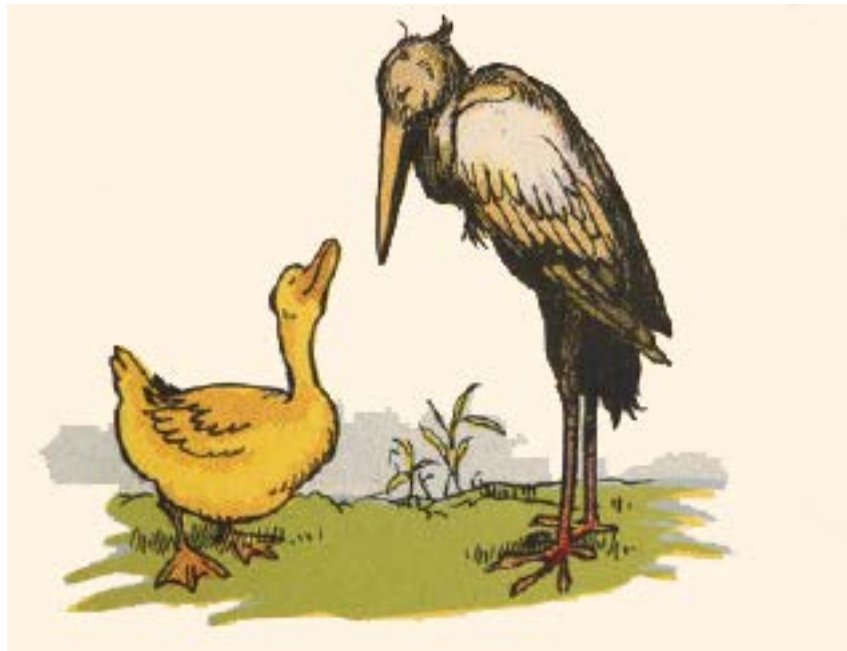
Ils sont aussi impressionnés par ses  
propos que les animaux domestiques :  
brebis, agneau, poule, chien ou chat.

Et Gédéon sent grandir en lui l'espérance.



Les animaux lui paraissent enfin capables  
de se réunir en un grand et seul peuple,  
distinct du peuple des hommes, auquel il  
serait désormais inaccessible.





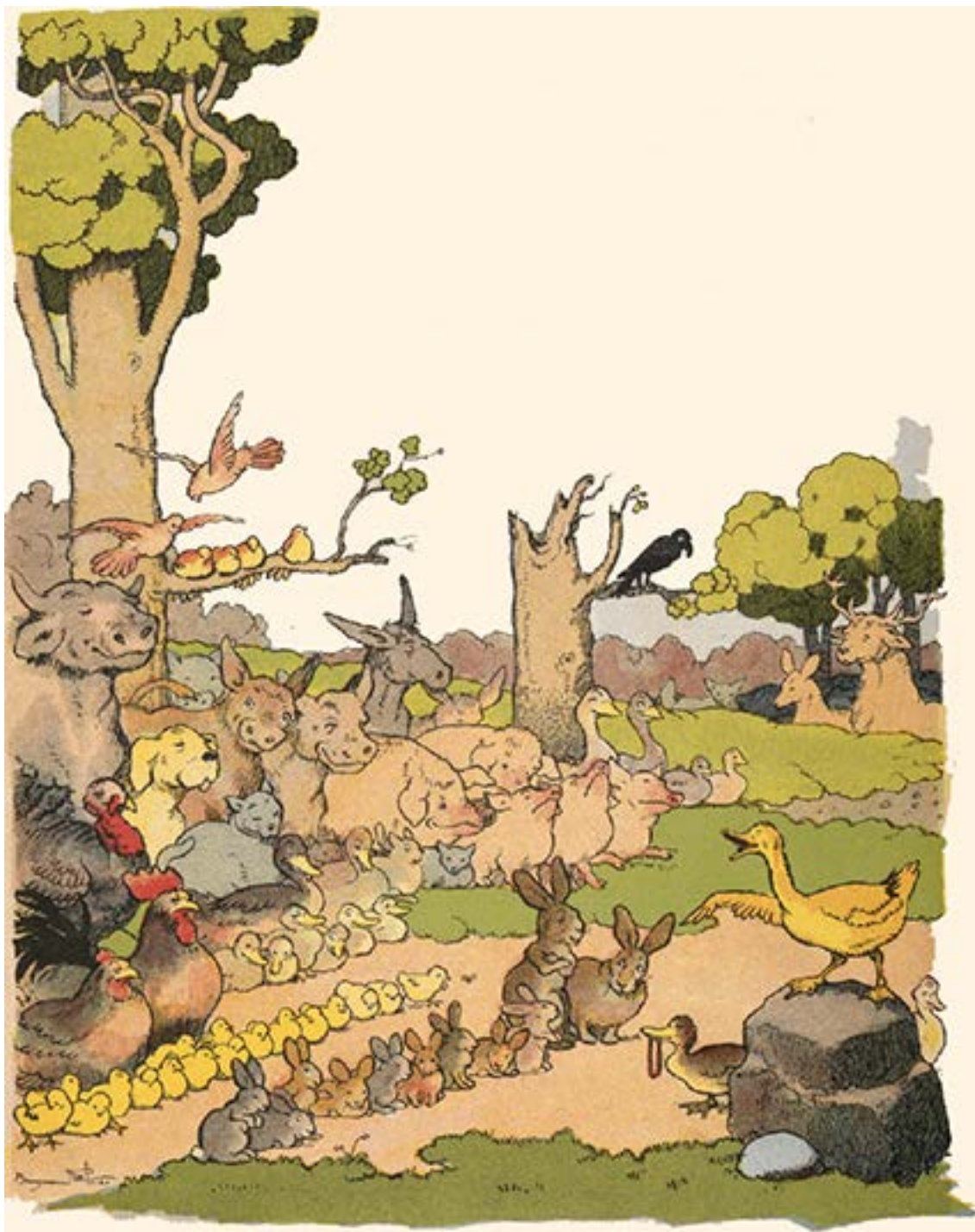
46

Gédéon est donc à présent résolu à fonder le nouvel état qu'il médite depuis longtemps déjà, et dont il sera le chef juste et paternel.

Il va en vanter les bienfaits à tous : aux porcs près de leur auge, au héron au bord de son étang, à la chèvre dans son pré, au lapin blessé qui se lamente.



47



À l'asservi il promet l'indépendance,  
au solitaire une société d'amis, au  
malheureux la consolation et la joie.

Quelquefois, il parvient à rassembler ceux  
de toute une région.

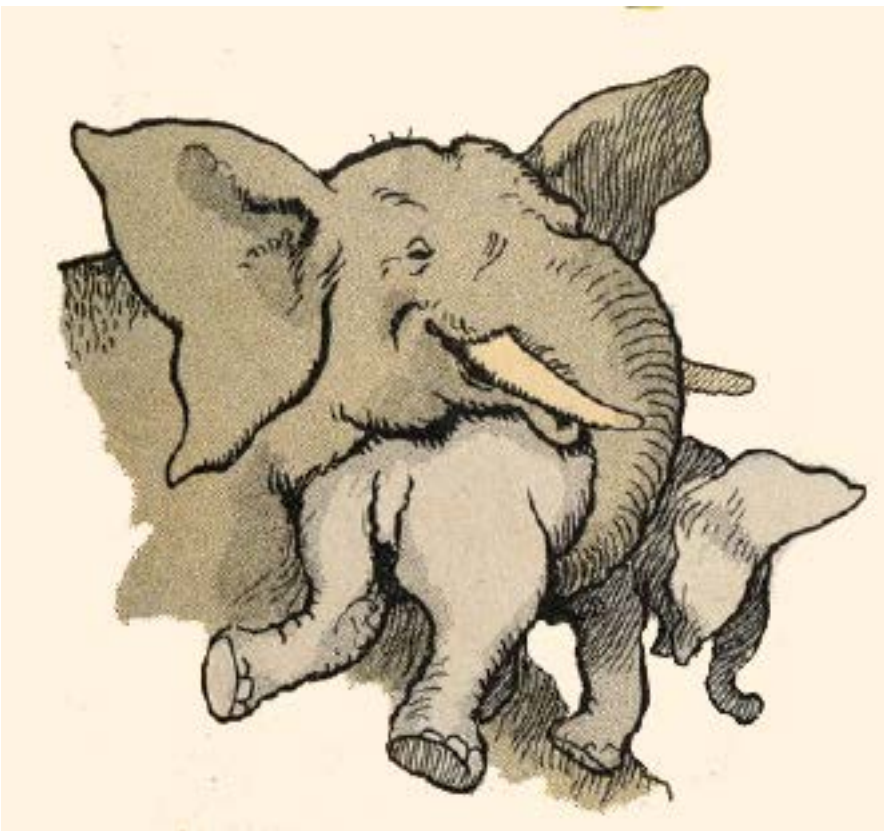
Prenant pour tribune une grosse pierre,  
il les harangue avec véhémence et il a  
la satisfaction de les voir attentifs à ses  
paroles, même le cerf qui, de nouveau  
c'est approché et le renard, que sa  
prudence naturelle tient pourtant encore  
à quelque distance.





Tous sont convaincus et de partout ils accourent, bouillants d'espérance vers le rivage où Gédéon les a invités à s'embarquer.

Les uns ont déserté la ferme, d'autres ont abandonné la forêt.



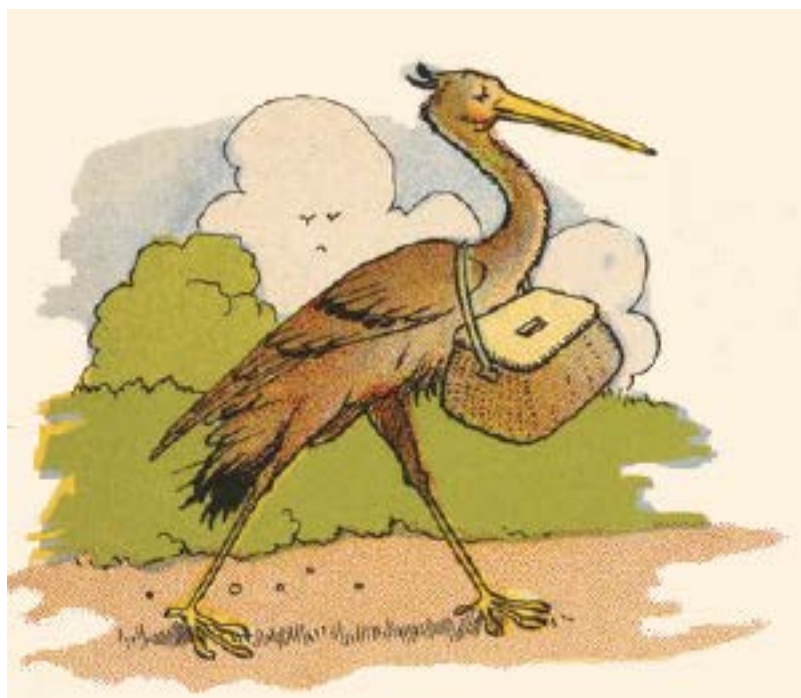
Ceux qui ont une famille conduisent ou portent leurs petits.





D'autres, déjà groupés se pressent à la suite de Gédéon qui les guide avec un air de modestie triomphante.

Des attardés, chargés de leur petit bagage, se hâtent : une autruche qui porte, suspendu à son cou un panier, un ours qui a mis en bandoulière sa musette et qui tient à bout de bras un baluchon.

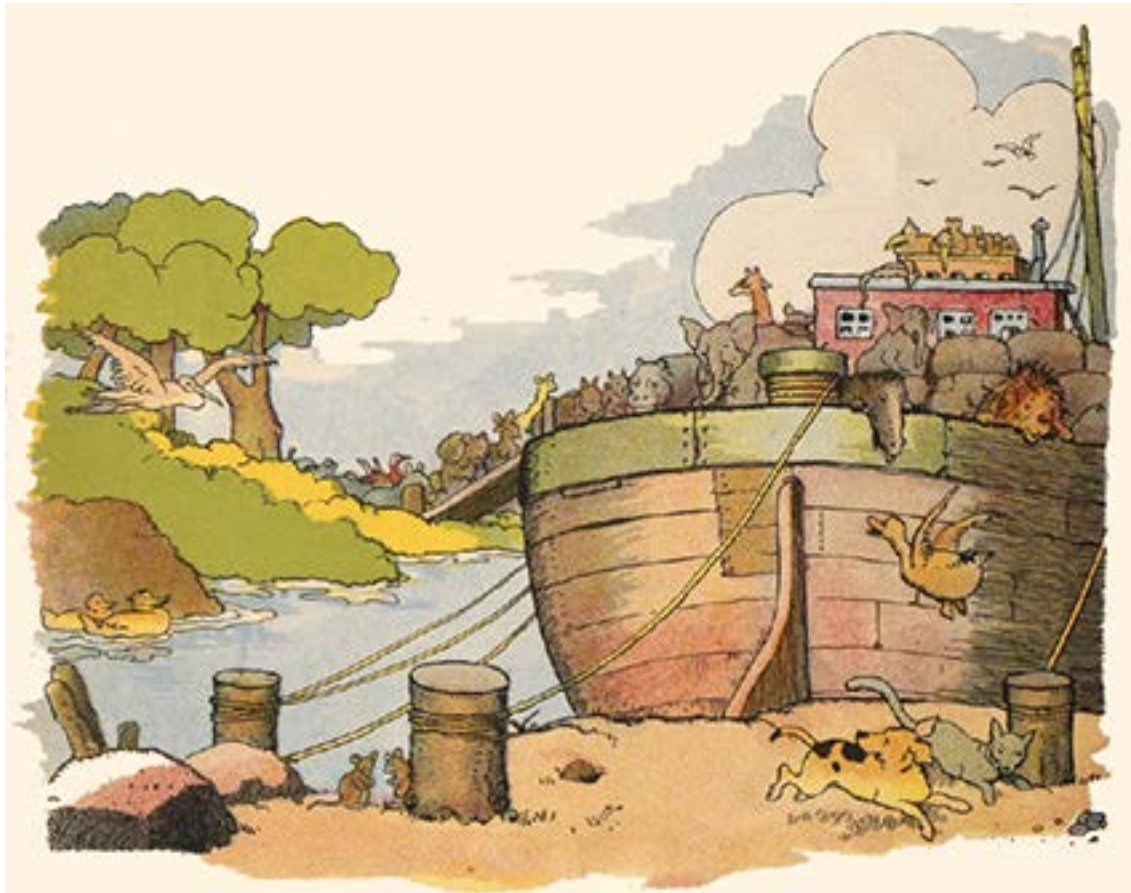


52



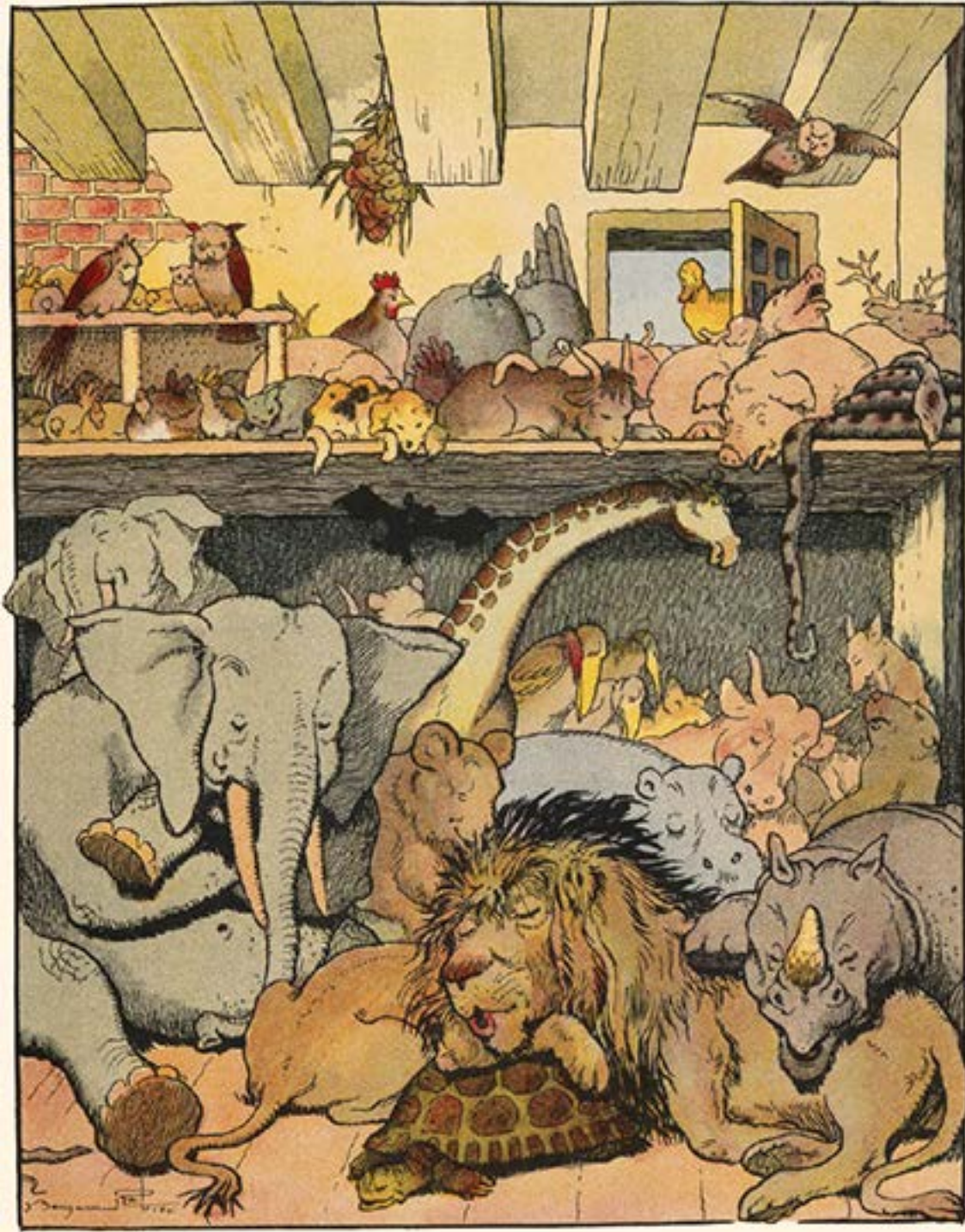
53





Ils arriveront à temps à la péniche  
abandonnée dont Gédéon s'est emparé et  
où il s'affaire à diriger l'embarquement.





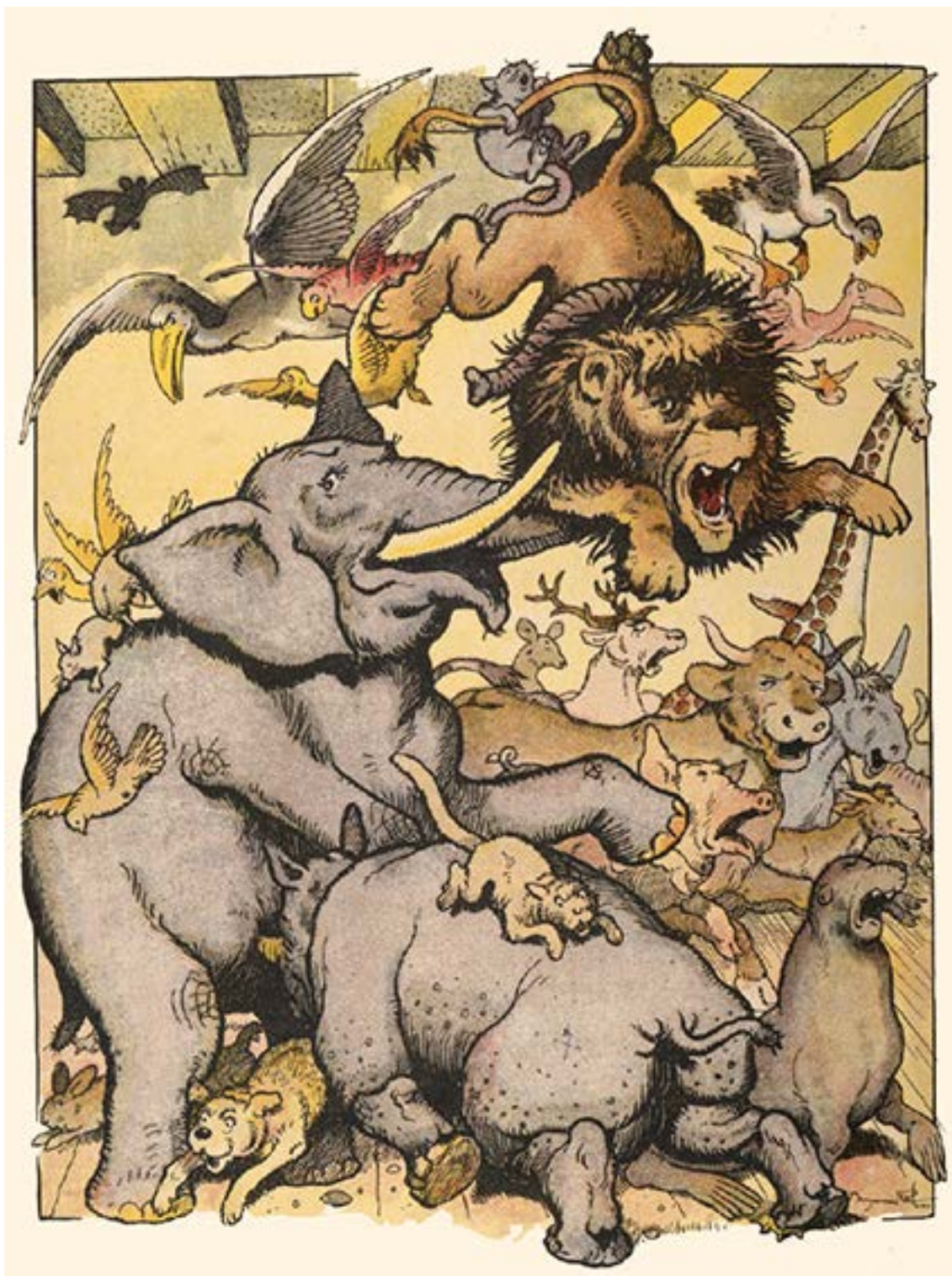
Bientôt, animaux de toutes espèces et de tous climats se trouvent casés.

Ils sont trop nombreux et trop serrés.

Leurs instincts ne s'accommodent pas de cette gêne.

Les vieilles inimitiés de race ne sont pas d'ailleurs si vite apaisées.





58

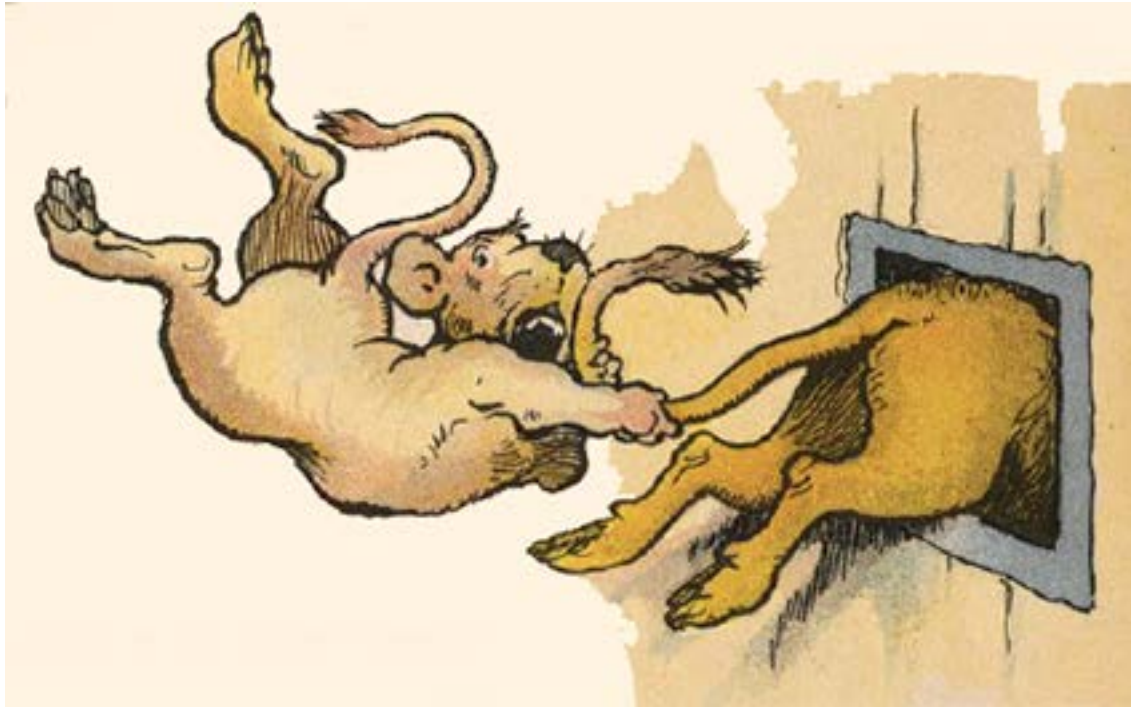
Ils s'impatientent, ils s'irritent et voilà déjà du désordre.

Autre malheur : l'eau est agitée, la péniche chavire et s'échoue.



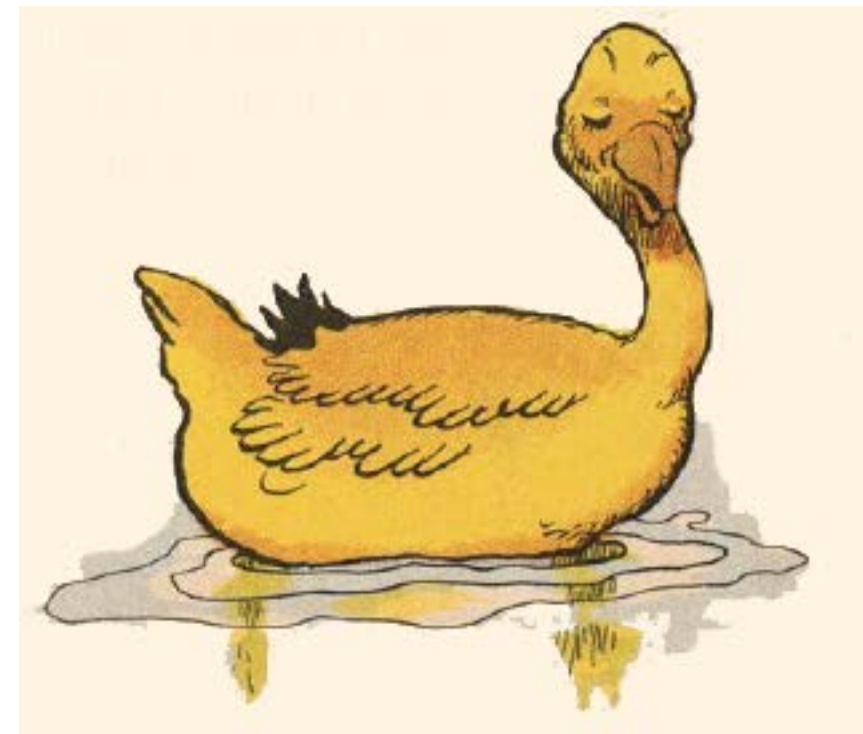
59

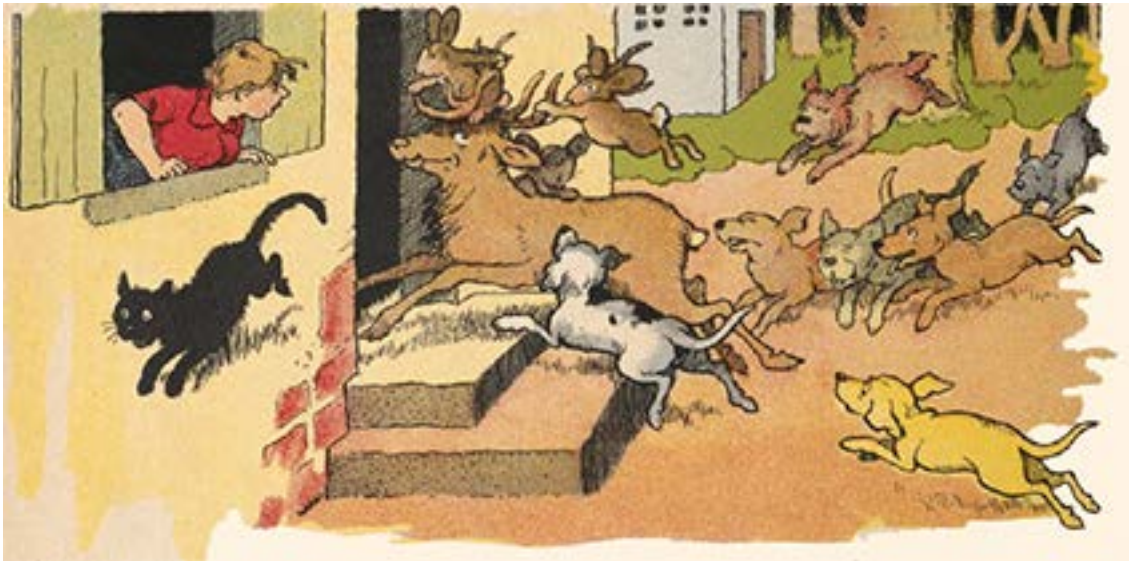




Chacun ne pense qu'à se sauver et se  
sauve comme il peut : une famille de  
lapins s'est accrochée aux bois d'un cerf.

Gédéon s'éloigne en nageant, grave,  
triste, déçu et les yeux baissés.





Le cerf, poursuivi par une meute, se jette dans la maison d'un paysan.

Entré par une ouverture, il en ressort par une autre, ayant accroché de ses cornes, un cor de chasse et, dans le jardin, accrochant une corde où du linge séchait.



Grand émoi dans cette ferme et, au bord de la rivière, grand effroi d'un pêcheur qui voit surgir, au bout de sa ligne, un hippopotame monstrueux.





Le pêcheur se souvient d'avoir déjà, et sans frayeur, vu de ces vilaines bêtes, mais c'était dans une ménagerie et elles étaient en cage.



Cependant, des renards, au spectacle de sa déconvenue et de sa peur, ne peuvent se tenir de rire.



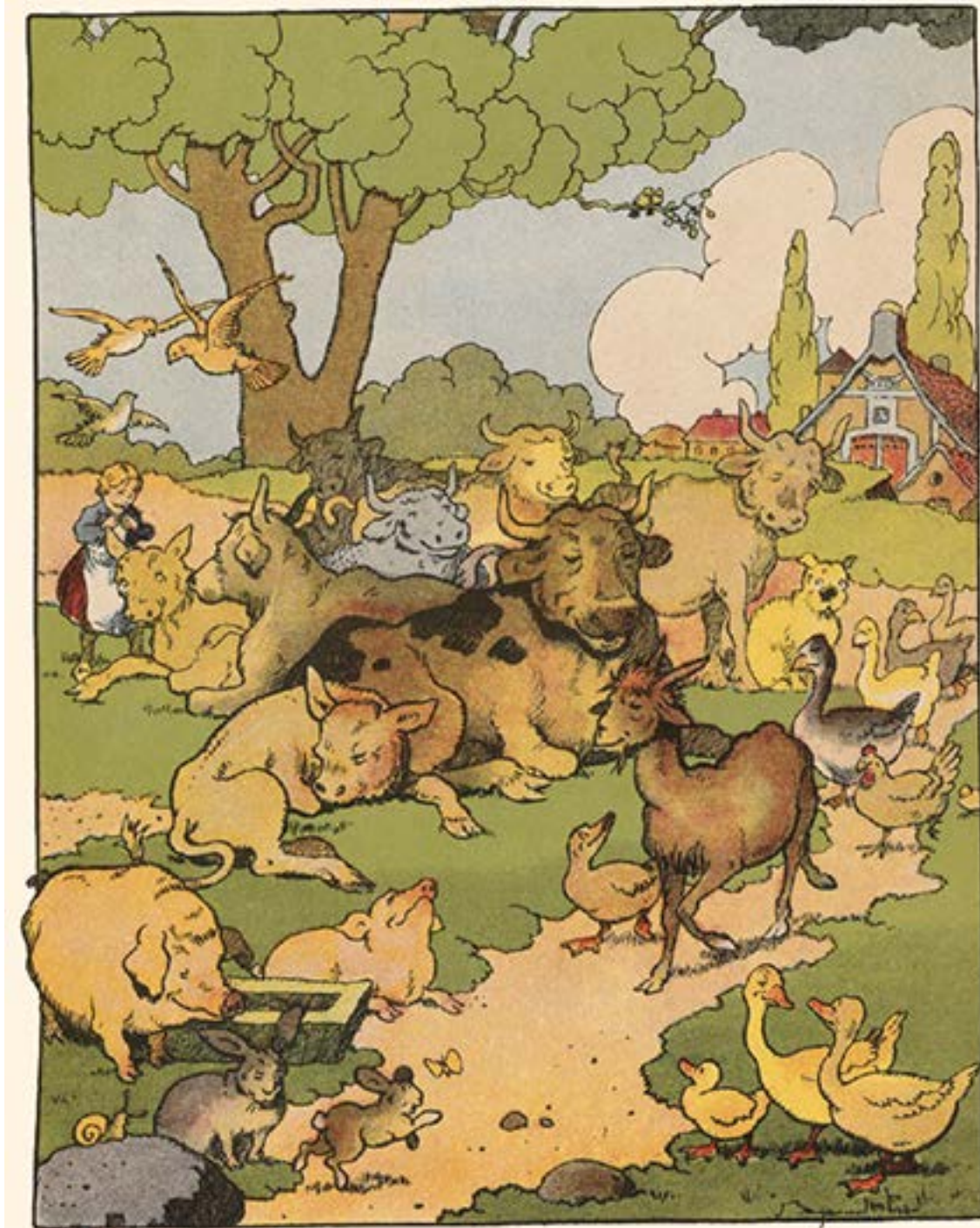


Le voyage est donc manqué et les animaux retrouvent leurs bois ou leurs fermes.

Cependant l'effort de Gédéon n'a pas été vain.

Au cours de ces péripéties, les animaux ont appris à se connaître et à s'estimer mutuellement.





Dans les bois comme dans les fermes,  
tous vivent heureux dans le calme et la  
tranquillité.

Gédéon a la droit d'être fier de ce résultat  
et il peut maintenant se consacrer  
entièrement à l'éducation de sa famille.

